



SETTIMANALE CORSU  
SETTIMANALE CORSU  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE  
D'INFORMAZIONE



MONTAGNE

# SURVEILLER SES FRÉQUENTATIONS

p5 à p7

1,60€



ARCHÉOLOGIE  
L'INRAP REMONTE LE  
TEMPS, À VESCOVATO  
ET AILLEURS  
P19 à 21

ÉDITO P3 • OPINION P4 •  
ÉDUCATION P8 •  
ANNONCES LÉGALES P9  
JAZZ IN AIACCIU P17  
EUROPE P18 • SORTIR P22



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

Photo ICN - EP



AOP

# MIEL DE CORSE

## LE GOÛT DU MAQUIS

[www.mieldecorse.com](http://www.mieldecorse.com)



## SOMMAIRE

OPINION

MONTAGNE **SURVEILLER SES FRÉQUENTATIONS**

P4

P5

ÉDUCATION **39 NOUVEAUX LABELS ECOSCOLA**

P8

ANNONCES LÉGALES

P9

CULTURE **JAZZ IN AIACCIU**

P17

EUROPE **LE SALAIRE DES PROFS DE LYCÉE**

P18

ARCHÉOLOGIE **L'INRAP REMONTE LE TEMPS**

P19



SORTIR

P22

[f https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle](https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle)
[t https://twitter.com/IcnActu](https://twitter.com/IcnActu)


## Libertà di sprissioni 2.0

**S'hè** compiu calchi ghjornu fà in Bastia u festivali «Les Plumes de la Liberté», organizzatu da l'associu di u Premiu Hervé-Ghesquière, di u nomu di l'anzianu grandi ghjurnalistu presu da i Taliban in Afghanistan è ritinutu durante un annu è mezu. Un evenimentu pà renda omaghju à u ghjurnalismu è à a libertà di sprissioni. L'occasioni d'amintà ssi dui puntelli di a sucità, chì cunnoscini difficultà à parechji livelli. Di pettu à inghjochi d'ordini puliticu è ecunomicu di più in più forti, hè propiu cumplicatu, ch'ellu sighi inde u privatu ma dinò inde u publicu, di riescia un'intrapresa ghjurnalistica franca è chjara. Puru s'è a Francia, una di i primi putenzi aurupèi è mundiali, si rivendicheghja com'è a patria di i Diritti di l'Omu, u fattu si stà chì unu di ssi diritti i più fundivi hè scuzzulatu è rimissu in causa ogni ghjornu. Basta à pighjà com'è unicu asempiu ricenti u trattamentu u famosu affari Benalla, è i cunvucazioni di parechji ghjurnalisti da a Direzzioni Generali di a Securitá Interiuri (DGSJ) calchi simana fà, ghjustu parch'elli ani fattu u so travaghju d'inchiesta è d'infurmazioni. Senza fà paragoni sprupusitati cù a Curea di u Nordu è a China, u paesi di a bandera à trè culori faria meghju d'un dà lizzioni ad altri paesi chì, soca, poni essa menu ristrittivi. Senza leia diretta, un'antra problematica ci faci rifletta inde u mondu di l'infurmazioni : a crisa di fiducia di a pupulazioni di pettu à i so media. Un studiu isciutu pocu fà «Reuters - Statista France» dimostra chì solu 24% di i Francesi facini cunfidenzi à i media. L'episodiu di i Ghjilecchi Gialli hè dinò passatu par quì. In più di què, pà 42% di i parsoni intarrugati, a so unica fonti d'infurmazioni hè custituita da i reti suciali. S'è omu ci pudaria veda un bè, bisognu à di, di manera appena vulgari, chì ci si ritrova da bia è da magnà nantu, è chì i paghjini diffusendu infurmazioni manipulati è falsi, i famosi «fake news», sò belli numarosi è suventi in prima ligna inde i fili d'attualità. Sarà tuttu què a «libertà di sprissioni» 2.0? ■ **Santu CASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS\*

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95  
Directeur de la publication - Rédacteur en chef: Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 Annonces légales Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO - RÉDACTION 21, Cours Napoléon • BP 30059 • 20176 AJACCIO Cedex 1  
Tél. 04 95 32 89 95

RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr  
• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris  
• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

\*Société locataire-gérante des titres et marques - Principaux associés: PA, PG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0324 | 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Fondateur Louis Rioni •

P.R.

## Le nouveau roman

Deux actualités lues dans la presse qui renvoient à une autre lecture, d'enfance, *Le roman de Renart* où il est aussi question de loup, de chat, de renard, de lutte, de nature et de poésie,

Les loups, la lutte se retrouvent aujourd'hui dans «*l'histoire des paillotes*» comme certains aiment le dire avec sarcasme. Pourtant cette appellation ne renvoie qu'à une seule affaire d'État, qui concerne l'incendie volontaire d'une paillote par un commando de gendarmes après que l'ordre illégal leur ait été donné par un préfet. L'affaire actuelle porte, elle, sur le rejet par les services de la préfecture de demandes d'occupation temporaire (AOT) du domaine public. Dossier complexe où ordre et désordre se confondent, arguments économiques et écologiques s'opposent, chiens et loups s'affrontent.

Et puis il y a le chat et le renard qui ne forment poétiquement plus qu'un avec cette histoire de petit félin sauvage au poil gris-fauve avec des reflets roux retrouvé sur notre île par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Ghjattu-Volpe - qui signifie chat-renard - est dans tous les médias, sa petite bouille apeurée inonde les réseaux. Sa réapparition dans notre quotidien nous est racontée comme sortie d'un mythe. Pourtant point de roman, ce matou sauvage a toujours existé, il suffit de prendre le temps d'interroger nos anciens pour s'en assurer.

Deux actualités qui n'ont évidemment rien à voir avec cet ensemble de fabliaux que les troubadours contaient au Moyen Âge. Si on connaît la fin de Renart dans *Le roman*, on espère une fin moins dramatique pour ces deux faits qui n'ont rien de divers. Pour le premier que les loups ne se mangent pas entre eux car aux portes d'une saison qui s'annonce caniculaire cela ne dit rien qui vaille. Pour le second, qu'aucun Ysengrin d'ici et d'ailleurs en quête d'exotisme ne vienne perturber la quiétude de l'hôte discret de nos montagnes. ■

**Dominique PIETRI**

**IL FALLAIT LE DIRE** Parmi les menus plaisirs du métier qui est le nôtre, on compte la lecture de certains communiqués de presse, qu'on hésite parfois à prendre au sérieux tant le sujet semble lunaire. Dernier exemple en date, une célèbre marque d'eau minérale a gratifié les rédactions d'une communication à propos de la fameuse «*étude IPSOS sur le transit des femmes françaises et des femmes enceintes en 2019*».

Suivent les résultats, qui, ô surprise, classent la consommation de ladite eau minérale parmi les remèdes censément adoptés le plus fréquemment pour lutter contre la constipation. Marketing basique... Mais le scoop, la révélation de la semaine, le coup de tonnerre en plein ciel estival, c'est que pour ces vaillants chercheurs, une femme française n'est pas enceinte et vice-versa. Pendant 9 mois, si leur grossesse arrive à terme, les citoyennes françaises deviennent donc apatrides... De quoi donner des sueurs froides aux services de l'état-civil en ces temps de Brexit et de débats sur des migrations pas toujours contrôlées. ■ **NU**

## DOUCE FRANCE, CHER PAYS DE LEUR ENFANCE...

Avec plus de 66 millions de sujets, la France compte certes des sujets de mécontentement mais a aussi tout sujet d'être enviée par des états plus mal lotis. C'est beau la France. Comment pourrait-on le nier ? C'est moins grand qu'on le laisse à entendre et l'on n'en sort pas toujours grandi ? Certes. Mais c'est généreux. Surtout pour qui détient pain, couteau et tout l'art voulu pour étaler son beurre sur ses tartines. C'est aussi un havre de paix où, hormis quelques samedis à Paris, Liberté, Fraternité et Egalité s'épanouissent. Même si, à partir d'un certain niveau social, certains Français, pour ne pas sombrer dans le troupeau du commun, sont contraints de s'auto-déclarer (avec la complicité des corps constitués) plus égaux que d'autres. Mais connaissez-vous beaucoup de pays où d'anonymes sauveteurs bénévoles revêtus d'un ciré jaune soient conduits vers leur dernière demeure recouverts d'un drapeau tricolore et élevés au grade de Chevalier de la Légion d'honneur ? Au même titre que l'élite intellectuelle et sportive d'une nation, des vainqueurs en passe d'annexer la Place des Grands Hommes ; parangon de toutes les vertus bibliques ; fleurs de pois de la rhétorique, harnachés en Brummell dans des costards taillés dans l'étoffe des héros ? De même, dans un pays où, pour exercer dans une gargote, un second de cuisine se doit d'être muni d'un CAP idoine, n'est-il pas admirable de constater qu'en matière de tambouille électorale on puisse en France choisir des ministres au gré du maître queux, sans avoir à se préoccuper de savoir si le ministrable est expert ou non en minestrone et connaît au minimum la recette de la soupe d'ail ? Pour ceux qui verraient en pareille méthode, archaïsme, copinages et autres passe-droits dans le choix des hommes politiques du plus haut niveau, évoquons le cas de ce Président de la République, élu plus pour sa prestance que pour ses talents de tribun, et qui, se croyant «*César alors qu'il n'était que Pompée*» (Clémenceau dixit), mourut d'épuisement en allant jusqu'au bout de ses fonctions les plus intimes. Tout aussi remarquable est le don des Français pour le sens de la formule. D'un panache blanc à rallier, à une façon d'inviter les Anglais à tirer les premiers, de Pyrénées qui disparaissent à Jean-Baptiste Coffinhal envoyant Lavoisier à la guillotine avec la formule : «*La République n'a pas besoin de savants, ni de chimistes*» on côtoie le désopilant lorsque le préfet Lachaize, soucieux de cirer les bottes du Premier Consul affirma : «*Dieu a fait Bonaparte et s'est reposé.*» Ce qui permit au petit peuple de Paris de chanter. «*Et pour se reposer plus à l'aise, Dieu ensuite inventa Lachaize !*»

N'allez pas croire que ces temps soient révolus. Interrogée à propos du «*problème des urgences*» dans les hôpitaux français, Roselyne Bachelot y est allée de ses conseils avertis. Selon cette dame, pour désengorger les urgences, il suffirait que les malades soient vus auparavant, à domicile, par une infirmière qui se chargerait de dire si le cas médical nécessite le recours à un service d'urgence. Pour ceux qui l'ignoraient, disons que madame Bachelot, avant de sévir au sein du paysage audio visuel, fut ministre de la Santé. Une ex-ministre qui ignore que les infirmières sont tenues par la loi de demeurer dans leur «*rôle propre*» et ne jamais faire fonction de médecin suscite l'inquiétude. À un point tel que le cas de Roselyne, qui n'en finit pas de patiner dans un rôle de Célimène sur le retour, pourrait relever des urgences. ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

MONTAGNE CORSE

# **SURVEILLER SES FRÉQUENTATIONS**



*Nombreux sont les vacanciers qui, chaque année, empruntent les sentiers de la montagne corse. Mais nombreux à quel point ? Des milliers... Oui, mais encore ? C'est justement ce qu'il faudrait savoir précisément, afin de parvenir à une gestion des flux touristiques permettant de générer des retombées économiques sans sacrifier la préservation de l'environnement. Pour ce faire, l'OEC, l'ATC, le PNRC et l'Université ont mutualisé leurs moyens pour lancer une étude, pilotée par l'OEC.*

« Pour intervenir,  
nous devons disposer  
d'indicateurs fiables et  
pertinents »

« La question de la fréquentation des zones sensibles de notre pays fait l'objet de nombreux débats, et ne peut plus rester en l'état, note François Sargentini, président de l'Office de l'environnement de la Corse (OEC). Pour l'heure, à propos de cette fréquentation, on entend ou lit différents chiffres qui sont lancés un peu au hasard. » En revanche, ce qui peut d'ores et déjà être constaté, c'est l'impact de ces succès non quantifiés : certains sites ou passages de montagne, notamment les plus accessibles, sont dégradés en raison d'une surfréquentation. Il est donc nécessaire, dit le président de l'OEC, de « mettre en place d'autres pratiques » afin de « concilier la préservation de l'espace et l'accueil d'un public » apparemment toujours plus nombreux, « prendre des décisions et aménager en connaissance de cause » ; l'ennui étant qu'on ne construit pas une politique de gestion efficace sur des estimations à la louche : « pour intervenir, nous devons disposer d'indicateurs fiables et pertinents afin de donner à l'analyse de la fréquentation une place essentielle dans le plan de développement de l'espace : elle devient un indicateur de pilotage ».

La question, cela dit, n'est pas le seul problème de l'office. Elle interpelle aussi le Parc naturel régional (PNRC) et l'Agence du tourisme de Corse (ATC) qui entend développer un tourisme durable. Aussi a-t-il été décidé de mutualiser les moyens de ces différents acteurs, en associant également l'Université de Corse, pour mettre en œuvre un projet concerté « d'étude et de gestion des flux de fréquentation de la montagne corse », animé et coordonné par l'OEC. En premier lieu, ce travail va permettre de répondre à des questions toutes simples mais fondamentales : qui fait quoi en montagne ? où, exactement ? quand ? pourquoi ?

L'étude, d'une durée prévue de 3 ans, a été lancée officiellement le 17 juin, lors d'une conférence de presse donnée par les partenaires du projet, dans la Vallée de la Restonica. Le choix de ce cadre n'est pas anodin : site classé depuis 1966, puis ayant fait l'objet à partir de 2009 d'une Opération grand site menée par la commune de Corte, la vallée constitue l'une des « portes d'entrée » les plus connues et les plus prisées du GR20. De plus, elle est depuis peu concernée par la Réserve naturelle du massif du Monte Ritondu, première réserve naturelle créée par la Collectivité de Corse, suite à un vote unanime de l'Assemblée de Corse, le 22 septembre 2017.

Dans le cadre de l'étude, des dispositifs de comptage de la fréquentation ont été mis en place à des points stratégiques, sur le GR20 ainsi que sur la réserve du Ritondu. Ces éco-compteurs, qui fournissent de précieux renseignements puisqu'il chiffrent la fréquentation et indiquent les pics et les périodes, vont permettre

d'appréhender, pendant plusieurs années, les évolutions du flux sur le territoire. Toutefois, ce monitoring ne suffit pas. Ne serait-ce que parce qu'il est désormais essentiel de rappeler très clairement, via une présence humaine sur le terrain, qu'on est là sur des sites qui font l'objet d'une gestion, où doivent s'appliquer des règles. C'est pourquoi, depuis le 17 juin et jusqu'au 17 septembre, l'OEC a déployé sur la chaîne centrale de l'île une équipe composée d'une vingtaine de saisonniers, encadrée par des permanents de la réserve. Présents sur tout le GR20, de Calenzana à Conca, sur la réserve et sur les sentiers du patrimoine, ces saisonniers assureront diverses missions. Chargés d'effectuer les relevés des éco-compteurs, ils auront aussi à soumettre aux randonneurs un questionnaire permettant de mieux cerner leurs profils, leurs motivations, leurs degrés d'expérience de la montagne et de ses contraintes, les buts qu'ils se sont fixés. Ils auront également à identifier les nœuds de fréquentation et à assurer une mission globale d'information du public. S'ils ne sont pas dans un rôle de police, mais plutôt d'animation, ils n'en sont pas moins des garants de l'esprit des lieux et de sa préservation : leur travail consistera également à transmettre ou rappeler les valeurs de la protection environnementale telles que respect de la faune et de la flore, bonnes pratiques, gestion des déchets... « Un travail à forte valeur ajoutée, a tenu à souligner Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'ATC. Car sans lui, on ne peut pas avancer. Mettre en place un tourisme soutenable, du point de vue environnemental, sociétal et économique, ça nécessite un diagnostic précis, qui n'avait à ce jour pas été fait et dont, l'ATC n'étant pas en mesure de d'entreprendre un tel diagnostic, l'OEC s'est saisi. Sur la base des mesures et de leur analyse, il va d'abord être possible d'établir des capacités de charges pour les sites, puis de travailler sur des politiques de régulation et réorientation des flux. Cela permettra de formuler des recommandations et de travailler en concertation avec les acteurs du tourisme pour l'élaboration de nouveaux produits touristiques. »

Pour François Sargentini, « l'objectif est de définir une « limite d'élasticité » entre le seuil maximal et celui, optimal, qui assure les meilleures retombées économiques ». Ce sera, prévient-il, sans doute complexe à mettre en œuvre au vu de la multiplicité des paramètres dont il faut tenir compte, et les décisions devront être prises en commun, sur la base d'informations partagées. Et, ajoutait-il, l'opération qui vient de débiter n'a rien d'une action ponctuelle. Au contraire. « Elle s'inscrit dans la durée. Et nous ne sommes qu'au début d'un processus qui devra nous conduire à une fréquentation maîtrisée de nos espaces naturels ».

D'ici l'automne, de premiers enseignements devraient être tirés du travail accompli lors de cette saison 1. ■ Elisabeth MILLELIRI

« Nous ne sommes qu'au début d'un processus qui devra nous conduire à une fréquentation maîtrisée de nos espaces naturels »

## MEN IN WHITE

**Solidement chaussés**, coiffés d'une casquette et arborant un T-shirt blanc frappé du sigle de l'OEC, ils ont entre 19 et 56 ans, la moyenne d'âge étant de 27 ans. Ils ont répondu à une annonce postée sur le site de l'office. Comment ne pas être attiré par un job qui vous permet «*d'être du matin au soir dans la nature*»? fait valoir Pierre, l'aîné du groupe. Même motivation pour Julien qui précise que, après avoir choisi une section montagne au lycée, «*postuler pour ce boulot était assez naturel*» pour lui. Attiré lui aussi par la perspective d'un emploi en extérieur, Quentin parle d'une certaine «*fierté à travailler en montagne*». Beaucoup d'entre eux sont pompiers volontaires, certains se destinent à la profession d'accompagnateur en moyenne montagne (AMM), d'autres encore ont une certaine familiarité avec la montagne, dans le cadre de leurs loisirs. Ils ont le profil pour la mission, mais restait cela dit à les préparer aux différents aspects qu'elle revêt. «*Il y a par exemple la sécurité en montagne, pour eux-mêmes comme pour les autres, avec notamment l'importance de savoir donner un message d'alerte clair et précis*, explique Anthony Vanni, un de leurs encadrants, garde nature. *Étant nous-mêmes AMM, nous avons les compétences requises pour former. Il y a aussi l'aspect prise de contact, la manière d'aborder les gens en montagne, d'autant plus importante lorsqu'on doit leur proposer de répondre à un questionnaire assez détaillé. Et puis il y a l'aspect mission de conseil, sensibilisation.*» D'autant plus nécessaire sur le territoire de la réserve du Ritondu que le classement en réserve naturelle de cet espace s'accompagne d'un changement de réglementation. «*À présent, ici, l'écologie l'emporte sur tout, et si la montagne corse est vendue comme un espace de liberté, il faut rappeler qu'elle n'est pas un espace de non-droit*». Il importe de le faire savoir, mais par dessus tout, dit Anthony Vanni, de le faire admettre à tous, aussi bien des visiteurs que de la population locale, pour faire de cette nouvelle réserve «*un modèle accepté et reproductible*». ■



Anthony Vanni



Quentin



Julien



Pierre

### LA RÉSERVE NATURELLE DU MASSIF DU RITONDU EN CHIFFRES:

**3135** hectares, **12** lacs de montagne soit **41,4%** des lacs d'altitude de la Corse, **75%** d'amphibiens endémiques, **4** espèces de vertébrés endémiques (Sittelle, Discoglosse corse, Euprocte et Salamandre), **17%** de la population corse de gypaètes barbus, (*Gypaetus barbatus*), **88%** du site identifié en Zone importante pour la conservation des oiseaux et **80%** en Zone de protection spéciale issues de la Directive oiseaux.

# 39 NOUVELLES ÉCOLES LABELLISÉES ECOSCOLA

**Pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, de nouveaux établissements ont choisi de s'engager dans ce programme porté par le Syvadec dont le but est d'ancrer des comportements éco-responsables chez les jeunes générations**

**P**our changer durablement les comportements, il convient de commencer à inculquer de meilleures pratiques dès le plus jeune âge. C'est dans cette optique que, à l'heure où les déchets restent l'un des problèmes majeurs de la Corse, le Syndicat public de valorisation des déchets en Corse (Syvadec) a mis en place le programme EcoScola depuis janvier 2016. Déployée sur l'ensemble du territoire insulaire, cette opération pluriannuelle a en effet pour but d'ancrer des comportements éco-responsables au sein des écoles en sensibilisant les élèves au tri et à la valorisation des déchets. «*Le but de ce dispositif est non seulement d'encourager la sensibilisation des scolaires, en intervenant autour d'un programme construit, mais également d'impliquer les collectivités des différents territoires sur lesquels nous intervenons pour renforcer les partenariats*», indique Marie Antonelli, responsable prévention du Syvadec, en précisant que l'opération a par exemple permis de mieux équiper les écoles participantes en outils de collecte.

Fort du succès rencontré depuis le début de ce programme, pour cette 4<sup>e</sup> édition, ce sont 39 nouvelles écoles qui ont choisi de se lancer dans l'opération. En cette fin d'année scolaire, et après des mois de travail, chacune d'entre elles a reçu la labellisation EcoScola, à l'instar de trois établissements ajacciens: les écoles élémentaires Charles-Bonafedi et Forcioli-Conti et l'école maternelle de Pietralba. «*Ce dispositif apprend aux enfants les comportements éco-responsables en matière de déchets et de gaspillage alimentaire. Ils représentent les éco-citoyens de demain, futurs responsables de la protection de notre environnement. Sans oublier qu'ils sont égale-*

*ment un vecteur de sensibilisation auprès de leurs parents*», notait Rose-Marie Ottavy, adjointe aux affaires scolaires à la mairie d'Ajaccio, lors de la cérémonie de remise du label, le 17 juin dernier.

Tout au long de l'année, grâce à des interventions mensuelles d'animateurs du Syvadec venus accompagner les équipes pédagogiques, des actions concrètes ont été mises en place dans ces établissements à l'instar de la mise en place de matériels de collecte adaptés pour les déchets spécifiques tels que les piles ou les cartouches d'encre, ou encore de l'introduction de composteurs. Les enfants, pour leur part, ont été sensibilisés autour d'ateliers ludiques et pédagogiques tels que les «*ateliers prévention des déchets*», les goûters «*maxi et mini déchets*», le troc de jouets ou de livres, ou encore la customisation de produits destinés à être jetés dans le but de leur offrir une seconde vie.

Dans le même temps, le programme EcoScola a également permis de réaliser un diagnostic des déchets pour connaître la quantité produite en début et fin de programme dans chaque établissement. Et l'opération semble porter ses fruits puisque, par exemple, pour l'école Forcioli-Conti, ce diagnostic a mis en évidence la production de 1901kg de déchets par an avant l'opération, alors qu'en cette fin d'année scolaire, l'établissement ajaccien a recyclé 1422kg de déchets et réduit de 40% ses ordures ménagères.

Depuis le lancement du programme, la moitié des écoles de Corse ont été accompagnées par le Syvadec et labellisées EcoScola. Le but étant, à terme, d'atteindre la totalité des établissements insulaires. ■ **Manon PERELLI**





MARCEL GUIDICELLI

## QUAND LE JAZZ EST LÀ...

**La XIX<sup>e</sup> édition du festival de jazz d'Ajaccio se déroule du 24 au 29 juin au Lazaret Ollandini, où il a vu le jour, à l'initiative de Marcel Guidicelli, président et fondateur de l'association Jazz in Aiacciu, qui compose la programmation de l'événement.**

Propos recueillis par Joëlle ORABONA

**Vous êtes né rue Fesch à Ajaccio, quelle musique écoutaient vos parents ?**

Mes grands-parents maternels étaient Italiens, ils sont arrivés en Corse dans les années 1920, fuyant Mussolini et les chemises noires. Ma mère, à la maison, aimait entendre de l'opéra et les variétés italiennes.

**Comment avez-vous découvert le jazz ?**

À 10 ans et demi, j'ai eu un grave accident de vélo et je devais passer de longs mois à l'hôpital... Pour que j'aie une présence, maman a décidé de m'acheter une radio. À l'époque, il y avait essentiellement France Inter et des émissions consacrées au jazz. Cette musique m'a donc accompagné durant toute ma convalescence. Ado, j'aimais Johnny, et surtout les Beatles, mais le jazz était toujours là. Plus tard, je devais me rendre chaque année au festival de Calvi, pour découvrir ou retrouver de fabuleux artistes, comme par exemple Petrucciani. Un jour, mon ami ajaccien Dominique Mariani me dit que son cousin, Sébastien Cicolella, tente vainement de se produire à ce festival de jazz. C'est ainsi que je décide de le produire au Lazaret et que naît, en 2002, l'association Jazz in Aiacciu. Pour ce premier rendez-vous, la sono était rudimentaire, il n'y eu qu'un seul concert, une seule soirée... et j'ai puisé dans mes économies pour financer ce spectacle. Le deuxième festival a été plus étoffé, avec notamment la venue de Gianmaria Testa.

**Pensiez-vous, il y a 18 ans que votre événement prendrait une telle ampleur ?**

Non, sincèrement, je ne pensais pas que nous arriverions à un tel niveau. Nous recevons des artistes internationaux, souvent récompensés par de nombreux Grammy awards. C'est un plaisir chaque année renouvelé.

**Aujourd'hui, combien de bénévoles sont à vos côtés ?**

C'est une équipe extraordinaire d'amis, ils sont 18, avec des postes bien précis : secrétaire, trésorière, communication, chauffeurs, catering, billetterie, buvette, logistique... Tout au long de l'année, des réunions sont organisées par secteur. Il faut également trouver les partenaires, réserver les billets d'avion pour les artistes, les hôtels, en sachant qu'ils exigent des 4 étoiles.

**La citadelle d'Ajaccio a accueilli un temps le festival de jazz, est-ce un lieu que vous regrettez ?**

Nous avons été un peu jalouxés lorsque nous avons obtenu l'autorisation d'organiser quelques concerts dans ce lieu magnifique et chargé d'histoire. L'alternance entre le Lazaret et la citadelle permettait de toucher un plus large public.

**Comment décidez-vous de la programmation ?**

Je ne suis pas artiste, mais j'ai l'oreille et j'ai la passion. Le programme, je le réalise comme si je faisais une toile. Cette année, par exemple, le thème est la voix, donc il y aura une harmonie sur toute la durée du fes-

tival, même si les artistes sont différents. Je veux qu'il y ait une histoire différente dans chaque festival.

**Quelle est l'importance du rôle joué par les agents, les tourneurs ?**

Elle est primordiale ! Au fil du temps, ils nous ont pris en sympathie, notre festival a une petite jauge, on ne peut nous comparer à celui de Vienne... avec lequel nous sommes partenaire. Les agents ont cru en nous et nous sommes souvent le point de départ pour une tournée européenne d'artistes internationaux.

**Quelles ont été vos plus belles rencontres ?**

Toutes. En fait, les grands artistes sont humbles. Mais je dois dire que recevoir Michel Legrand ça a été un cadeau, dans toutes ses compositions, il a bouleversé ma vie. Il ne faut pas oublier que c'est lui qui décidait de ses concerts, et lorsque que j'étais allé l'accueillir à l'aéroport il m'a embrassé en précisant qu'il connaissait mon festival, et cela m'a beaucoup touché.

**Le choix du Lazaret comme cadre pour le festival n'est-ce pas une prise de risque, par rapport aux caprices de la météo ?**

Oui, il y a 2 ans on a annulé deux concerts. C'est une perte d'argent mais nous sommes assurés. C'est surtout pour le public que c'est dérangeant.

**Une nouvelle initiative a pris forme, cette année : le festival, hors les murs, s'invite aussi dans les villages...**

Avec le soutien de la Collectivité de Corse, l'objectif était de porter le jazz dans les villages. Notre association offre un spectacle gratuit, programme des musiciens et chanteurs, les affiches, et les municipalités doivent simplement gérer le lieu pour recevoir les spectateurs. En signant une charte bien élaborée, je suis heureux de porter une culture dans les villages, accessible à tous. Les maires sont ravis de cette initiative. Cette année est un coup d'essai, les premiers rendez-vous ont eu un véritable succès. L'année prochaine, nous visiterons d'autres communes.

**Tous les ans, en dehors du festival, vous organisez un concert au profit de l'unité de soins palliatifs de la ville d'Ajaccio ?**

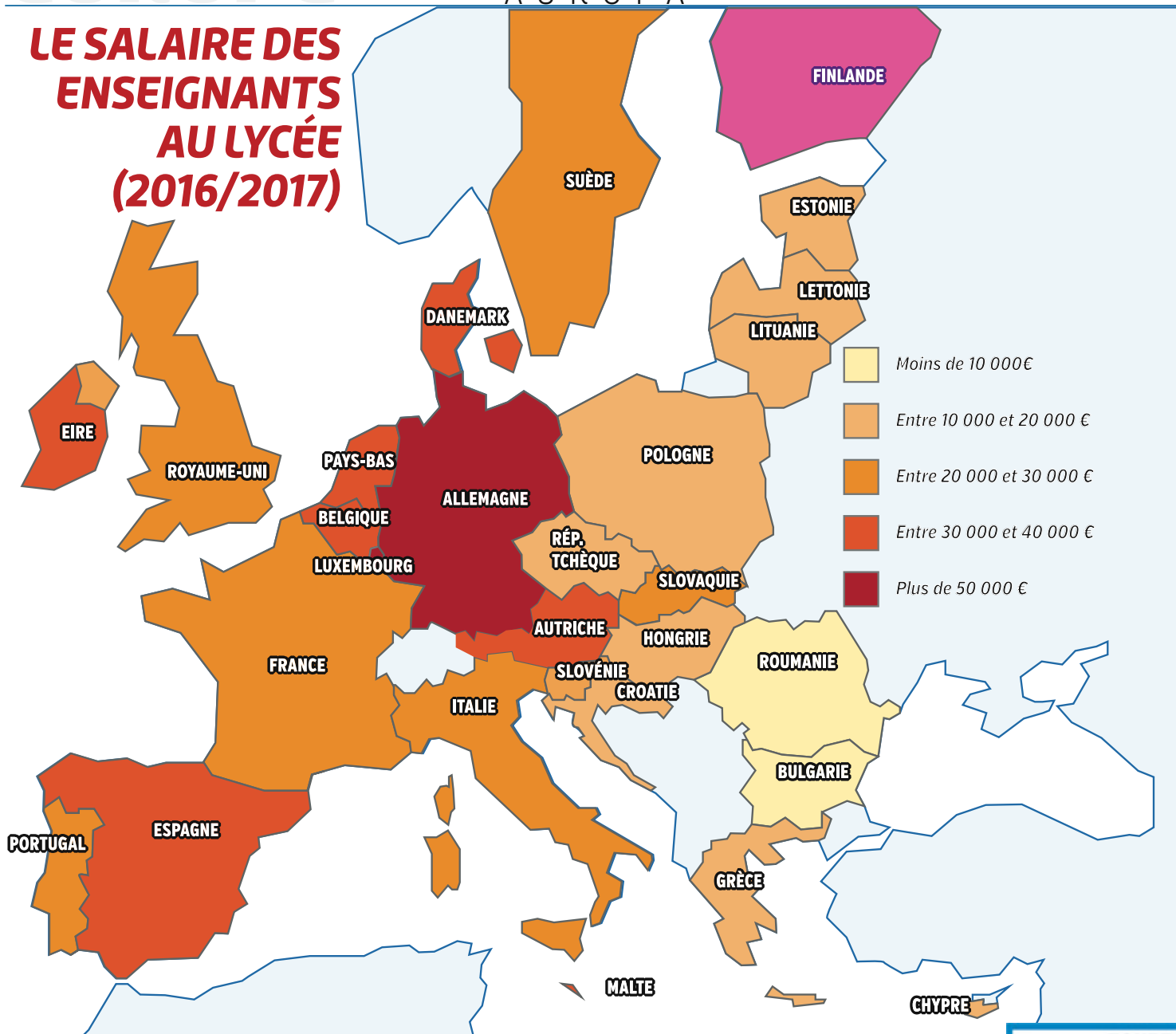
Depuis 2003, l'année où ma mère est décédée. J'ai trouvé que le travail et l'accompagnement des malades était remarquable et j'ai proposé au docteur Abino d'organiser des soirées afin de fournir du matériel nécessaire au mieux-être des patients. Nous avons récolté à ce jour 140000 €, tous les artistes sollicités ont spontanément accepté de se produire gracieusement. Et je travaille actuellement à la préparation d'un prochain concert, en octobre.

**En dehors du jazz, avez-vous d'autres passions ?**

J'ai eu la passion du rallye automobile, en tant que pilote. Je joue au tennis, j'aime également la marche et la nature. En fait, j'aime la vie ! ■

**Savoir +: voir notre agenda p22**

## LE SALAIRE DES ENSEIGNANTS AU LYCÉE (2016/2017)



Salaires statutaires annuels d'un enseignant au lycée en début de carrière (en euros brut). Données: Eurydice 2016/2017 (en Belgique et au Royaume-Uni, les salaires varient d'une région à l'autre. Une moyenne nationale est présentée ici)



**Un prof au lycée, ça gagne combien? Le salaire des enseignants varie fortement d'un pays à l'autre de l'Union européenne. Même lorsqu'il est exprimé en standards de pouvoir d'achat.**

Selon les chiffres publiés par la Commission européenne pour l'année scolaire 2016/2017 (données Eurydice), un enseignant au lycée roumain gagne près de 8 fois moins que son homologue luxembourgeois: 8538€ par an contre 66273€ dans le Grand-duché. En France, en début de carrière, un professeur de lycée gagne 24580€ brut annuels, à peu près comme ses confrères italiens, maltais ou britanniques, mais deux fois plus qu'un enseignant slovaque, letton ou polonais.

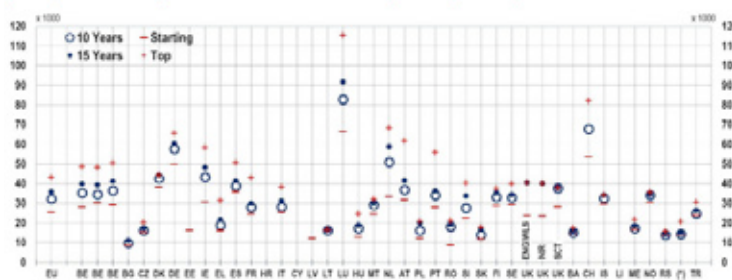
Les évolutions salariales au cours de la carrière ne sont pas non plus les mêmes, selon les pays. Au Luxembourg, où le salaire d'entrée est déjà le plus élevé de l'UE, le statut des professeurs prévoit qu'il progresse encore de 73% jusqu'à la fin de la carrière. L'évolution est similaire en France, mais avec une rémunération de départ bien plus faible. Au Danemark, la progression n'est que de 30%.

Ces données doivent néanmoins être mises en relation avec le coût de la vie dans les différents États membres.

Eurydice propose ainsi un tableau (fig. 1) où les rémunérations sont exprimées en standards de pouvoir d'achat:

Une fois encore, le Luxembourg domine le tableau. On constate aussi que les enseignants des lycées français ont un pouvoir d'achat à peu près similaire à la moyenne de l'Union européenne en début et en fin de carrière. Celui-ci est en revanche plus bas que la moyenne en milieu de carrière (après 10 et 15 ans d'ancienneté).

Figure 1. Salaires statutaires de base annuels bruts (salaire en début de carrière, salaire après 10 et 15 ans, et au sommet de l'échelle salariale) des enseignants à temps plein dans les écoles publiques de l'enseignement secondaire inférieur (CITE 24) en SPA, 2016/2017.



Source: Eurydice.

(\*) = ancienne République yougoslave de Macédoine

# L'INRAP, MACHINE À REMONTER LE TEMPS



*« Nous fouillons, c'est votre histoire » :  
voici le slogan de l'Inrap.  
Cet établissement public, placé sous la tutelle  
des ministères de la Culture et de la Recherche est,  
en fait, une vraie machine à remonter le temps.  
Et à conserver l'histoire de son voyage...*



**C**réé en 2001, l'Inrap a pour mission d'assurer la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont de travaux d'aménagement mais également de réaliser l'analyse et l'interprétation scientifique des données de fouilles, puis d'en diffuser les résultats par des publications, des expositions, des conférences, etc. Chaque année, il réalise près de 1800 diagnostics et plus de 200 fouilles en France métropolitaine et outre-mer. Son siège est à Paris mais ses 2200 agents sont répartis sur tout le territoire, au travers notamment des 8 directions régionales et inter-régionales et de sa quarantaine de centres de recherche. Ce qui fait de l'Inrap le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

En Corse, l'Inrap est désormais installé à Vescovato. « Nos archéologues travaillent ici depuis l'automne dernier, remarque Hervé Petitot, directeur adjoint scientifique et technique, responsable des opérations préventives en Corse. Ils sont 5 à demeure: Pascal Tramoni, spécialiste du Néolithique, Kewin Peche-Quilichini, protohistorien spécialiste de l'âge du Bronze et du Fer, Emmanuel Lanoë, qui s'intéresse plus particulièrement à la période antique, Patrick Ferreira, médiéviste et Jean-Jacques Grizeaut, néolithicien. Cependant, les projets d'aménagement et l'urbanisation devenant plus importants, les demandes s'intensifient. Nous faisons auparavant 15 à 20 diagnostics ou fouilles préventives par an, nous passerons à 40 cet été. » Aussi ces archéologues bénéficient-ils du concours de collègues venus du continent, certains à l'année, d'autres sur des durées plus courtes. « Ce sont entre 20 et 25 personnes qui travaillent pour l'Inrap dans l'île ! » Car le monde de l'archéologie, c'est surtout une variété de spécialités. Elles se déclinent par périodes, du Paléolithique à l'Époque contemporaine, mais aussi par types de vestiges ou de matériaux : il y a des géomorphologues qui étudient l'histoire de sols, des anthropologues, des archéozoologues, des carpologues pour les graines et noyaux, des malacologues pour les coquilles de mollusques, des xylogues spécialistes des bois, des céramologues pour la céramique, des tracéologues qui analysent les traces d'usage sur les outils, etc. Bref, tout un univers.

Issue de leurs travaux, c'est une nouvelle lecture de notre carte archéologique qui se dessine avec des découvertes inédites en Corse comme un temple de Mithra à Lucciana, la tombe étrusque d'Aléria, le site néolithique de la caserne Montlaur de Bonifacio, un village indigène protohistorique à Venzolasca, le village de l'âge du Fer

de Vescovato... Puis il y a les projets : à Calvi, à Belgudè, à Coti-Chjavari, Sartè, à Lucciana encore... Chaque fois une nouvelle page s'ouvre. « Ces découvertes viennent parfois compléter et approfondir ce qui était connu mais souvent renouveler la documentation archéologique. Une de nos spécificités est de travailler, quand c'est possible, avec des partenaires : chercheurs, associatifs... C'est le cas à Aleria où sous l'égide de l'État (Drac) et de la Collectivité de Corse, a été mis en place un « projet collectif de recherches » rassemblant plus de 70 personnes (ministère de la culture, Inrap, universités, CNRS, etc.) »

Aucune fouille ne peut se faire, bien sûr, sans autorisation ni contrôle de l'État qu'il s'agisse de « fouilles programmées » répondant à une problématique scientifique sur un site déjà connu, ou de fouilles préventives. Au sein de la Drac [Direction régionale des affaires culturelles] que dirige M. Franck Leandri, le SRA [Service régional de l'archéologie] placé sous l'autorité de M. Laurent Sévègnes, est chargé de prescrire et de contrôler ces opérations, notamment d'archéologie préventive. Il intervient d'ailleurs systématiquement dans les documents d'urbanisme, les grands travaux (routier, ferroviaire, Zac, centre de stockage d'ordures ménagères, etc.). En préalable aux fouilles préventives, il est souvent établi un diagnostic par le biais de tranchées effectuées à la pelle mécanique sur 10% du terrain environ. En fonction des résultats, le SRA demande ou non leur réalisation qui peut se faire aussi sans diagnostic quand les informations sont suffisantes. La fouille est prescrite par le préfet de région. « Accompagnant l'arrêté de prescription, il y a un cahier des charges qui définit les objectifs scientifiques, les principes méthodologiques, etc., poursuit Hervé Petitot. L'aménageur a le choix de son opérateur. Ce n'est pas nécessairement l'Inrap. Il peut s'agir du service archéologique d'une collectivité territoriale ou d'un organisme privé, mais dans tous les cas il doit être agréé. » C'est que le financement des fouilles incombe à l'aménageur. Quand il s'agit d'un particulier, souvent une aide financière du Fonds national pour l'archéologie préventive [Fnrap] est possible. Ce fonds est alimenté par une part du produit de la « redevance d'archéologie préventive » due - globalement - par toute personne « projetant d'exécuter des travaux d'aménagement affectant le sous-sol ». Reste que le temps de la recherche est dans l'ensemble assez court, et que si préserver la mémoire à un coût, n'est-ce pas merveilleux d'être sur un lieu dont on connaît l'histoire ? ■ Claire GIUDICI

« Nous faisons auparavant 15 à 20 diagnostics ou fouilles préventives par an, nous passerons à 40 cet été. »

VILLAGE DE L'ÂGE DU FER DE VESCOVATO

## UNE NOUVELLE LECTURE DE L'HISTOIRE DE LA CORSE



**Sur la commune de Vescovato, là où s'édifient les nouveaux locaux de la Chambre d'Agriculture, une découverte d'intérêt majeur pour la lecture du passé de la Corse vient d'être réalisée.**

**D**ans le cadre de l'opération de fouilles préventives la plus étendue jamais réalisée dans l'île (1,4 hectares) les archéologues de l'Inrap ont mis au jour, d'une part, un village datant du second âge du Fer attestant d'un peuplement du littoral bien plus ancien qu'on ne le pensait et, d'autre part, les vestiges d'une villa de l'époque romaine dotée notamment d'un bâtiment de séchage et d'un fouloir.

Sur une frise chronologique, se situant après l'âge du Bronze et ses structures mégalithiques (Cucuruzzu, Filitosa, etc.) et juste avant l'Antiquité et ses vestiges fameux (Aleria, Mariana...), l'âge du Fer reste une période encore assez méconnue dans l'île. On fait la débiter vers 850/800 av. J.-C. et on la divise généralement en deux phases: le premier âge du Fer dont la limite est arbitrairement placée à la fondation d'Alalia par les Grecs de Phocée vers 565-563 av. J.-C. et le second âge du Fer qui se termine vers 200 av. J.-C. avec l'incorporation progressive de l'île à l'espace romain puis la fondation de Mariana. On croyait généralement que les populations autochtones étaient surtout installées dans l'intérieur. Or le site Casula 1 révèle la présence d'un village du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il s'agit d'un ensemble de constructions sur pilotis composé de huit bâtiments avec, dans l'un d'entre eux, la marque d'un four qui confirme la vocation domestique des structures. Le sol, au fil des ans, des intempéries, des actions humaines, a été trop érodé pour que les marques du quotidien des habitants subsistent. On n'a trouvé que quelques débris de poteries tombées dans les trous des pilotis lors de leur édification. De nouvelles techniques, cependant, permettent de déterminer l'origine des argiles. On pourra les analyser pour en identifier la provenance et définir les liens, notamment commerciaux, qu'avaient tissés ces populations. Les tombes ne livrent pas davantage d'indices, elles ne contiennent pas d'offrandes et la terre acide de Casinca n'a pas conservé les ossements.

Il s'agit cependant d'une découverte majeure: «*Ce qui est totalement nouveau, c'est qu'un village de cette importance, certainement indigène même s'il date de l'époque étrusque (tout comme la tombe d'Aleria), soit mis au jour sur la plaine! Nous avons trouvé d'autres sites en Casinca grâce à l'essor de l'archéologie préventive, explique Kewin Peche-Quilichini, archéologue à l'Inrap, mais ce sont généralement des sites romains. On a souvent pensé que les zones littorales étaient délaissées par les hommes préhistoriques et que c'étaient les sociétés antiques qui en avaient impulsé la mise en valeur. Ce site nous offre une lecture nouvelle de l'histoire de la Corse. Il remet tout en question et montre une organisation sociale, économique, une valorisation de la plaine dès le V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ!*»

A l'époque romaine, le lieu était également peuplé et avait conservé une vocation agricole: les vestiges d'une villa l'attestent. Le mot latin «*villa*» n'a pas le sens qu'il a acquis ces dernières années: il s'agissait d'un domaine agricole, avec ses bâtiments d'exploitation et d'habitation... Non loin de l'entrée de l'actuel stade, on en découvre les traces, ainsi que celles d'un fouloir. Raisin, olives? Qu'y foulait-on? Les analyses le préciseront. Il ne reste bien sûr que les marques au sol du palmentu. De même que la base des murs et un pilier composé de briques carrées en parfait état pour le lieu qui devait servir au séchage. Juste pour nous rappeler que palmenti, graghji è siccareccie, nos ancêtres en ont construit bien avant nous! La mémoire populaire, souvent riche en récits et en légendes, n'avait pourtant pas spécialement conservé le souvenir du lieu. L'émotion n'en était que plus grande à la visite des vestiges: «*On ne se doutait pas qu'il y avait ici un village de l'âge du Fer, remarque Benoit Bruzzi, maire de la commune. Vescovato se développe, et nous avons voulu que son aménagement soit cohérent. Cette zone sera urbanisée, avec des bureaux, des commerces, des logements et la construction, à deux pas du stade d'une nouvelle école, mais tout ce que vous voyez en face et en contrebas du site, nous avons voulu lui conserver sa vocation agricole et le classant en Zap (Zone agricole protégée). Quand on voit ce que faisaient et comment vivaient nos ancêtres, on a confirmation que c'était le choix qui s'imposait. Et chaque fois que nous prévoyons des aménagements dans ces zones, nous veillerons à évaluer ce que le sol peut contenir de traces du passé.*»

Les enfants des écoles de la commune viendront visiter le site avant qu'il ne soit rendu à l'aménageur. En effet, le rôle des fouilles préventives n'est pas de geler les lieux, mais d'en lire l'histoire avant poursuite des travaux prévus. Tels qu'ils se présentent actuellement, les vestiges sont d'ailleurs difficilement lisibles pour des non spécialistes, et l'érosion provoquée par les intempéries pourrait, à elle seule, les mettre à mal en peu de temps. Pour les protéger le meilleur moyen est encore de les recouvrir. Que restera-t-il donc de cette aventure? Les études réalisées par l'Inrap seront publiées et la mairie conservera aussi les images et le récit de ce morceau de notre histoire collective. La société Brandizi, aménageur du lieu, mais également, comme le veulent les textes, financeur des opérations de fouilles, entend également – dans les locaux de la Chambre d'agriculture peut-être – en exposer dessins, photos ou explications: «*Ces fouilles se sont imposées à nous, conclut Patrick Brandizi, elles ont eu un coût et ont duré près de trois mois. Mais voir ainsi surgir notre passé du sol, c'est véritablement fabuleux! Un parking sera installé au-dessus des vestiges les plus anciens, mais nous veillerons à conserver la mémoire de ce lieu!*» ■ Claire GIUDICI

# La sélection de la rédaction

## Jazz in Aiacciu

Cette édition 2019 propose, comme l'an passé, un concert-spectacle gratuit. Grâce au partenariat établi entre l'association Jazz in Aiacciu et le Conservatoire de musique et de danse Henri Tomasi, les grands élèves, encadrés par les enseignants, se produisent en ouverture du festival, le 24 juin : la partie musicale est confiée au big band du conservatoire, «Le Mini Big», constitué par 26 élèves dont 3 chanteurs, sous la direction d'André Paoli, professeur de batterie et responsable du département jazz et musiques actuelles de l'antenne ajaccienne du Conservatoire ; la partie dansée, interprétée par des danseuses ajacciennes et bastiaises, est chorégraphiée par Vanessa De Peretti, enseignante de danse contemporaine.

Le 25, le Brésil donne de la voix avec Ivan Guimaraes Lins chanteur, auteur, compositeur brésilien aux textes très engagés qui, avec une trentaine d'albums à son actif et des titres repris par d'autres artistes tels que Sting ou Diana Krall, est aujourd'hui l'un des compositeurs brésiliens les plus enregistrés au monde. Sa première partie est assurée par Boston Georges, groupe aux accents psyché funky-disco, né en 2015 sur la rive sud d'Ajaccio, qui reprend, mais à sa manière, les standards internationaux des années 1970 à nos jours. Le 26, après une première partie assurée par le Élodie quartet (André Leccia à la guitare, Jean-Luc Levêque à la basse, Michel Rinaldi-Dovio au saxo, Élodie Ruffié au chant pour des reprises version bar-lounge de grands standards) ; concert de Patti Austin, chanteuse américaine de R & B, pop, soul qui fut numéro 1 en 1981 aux États Unis avec la chanson *Baby come to me*, produite par Quincy Jones, et qui, dans les années 2000, a donné des accents résolument plus jazz à son répertoire, avec notamment des hommages à Ella Fitzgerald et Georges Gershwin. Consacrée à Thomas Dutronc et les esprits manouches, précédés par le groupe Les envoyés spéciaux, la soirée du 27 affiche déjà complet.

Soirée «so british» le 28 avec Myles Sanko : né au Ghana au début des années 80, d'un père breton et d'une mère ghanéenne, il vit à Londres depuis son adolescence ; passé par le rap, ce vocaliste et compositeur qui affectionne les instrumentations riches et les arrangements finement ciselés est aujourd'hui une figure de proue de la soul britannique. En première partie, le duo Voo Doo (guitare, basse, chant), qui interprète dans un style qui lui est propre, les titres emblématiques du répertoire blues et blues-rock.

*Last but not least*, Take 6 clôture cette édition, le 29 juin. Fondé en 1985 à Huntsville (Alabama) ce sextet constitué par quatre ténors, une basse et un baryton est spécialisé dans le chant a cappella, et maîtrise un répertoire où se côtoient gospel, jazz, R&B et soul. Il sera précédé par Marina Lucci qui, entourée de quatre musiciens, propose reprises de morceaux acid-jazz-funk et compositions personnelles. Durant tout le festival, le Lazaret accueille également les expositions des œuvres de Guy-Paul Chauder, Mariko, Gigi-Rinaldi-Dovio, Bernard Tyrlik Cheni, Patricia Caselles, Elise Milano et Stéphane Deguilhen.

Du 24 au 29 juin, 21h. Lazaret Ollandini, Ajaccio. hors-les-murs

Le 6 juillet à Cargese, Corsican trio ; le 7 juillet à Peri, Jean-Jacques Gristi ; le 26 juillet à Cuttoli, Paul Mancini ; le 27 juillet à Guarguale, Paul Mancini ; le 3 août à Calasima, Jean-Jacques Gristi, le 7 août à Olmiccia, Corsican trio. Concerts à 21h.

☎ 004 95 51 53 03 & jazzinaicciu.com



## Un soir chez la princesse Mathilde

Née à Trieste en 1820, Mathilde-Lætitia-Wilhelmine Bonaparte, plus connue sous le nom de «princesse Mathilde», était la fille de Jérôme Bonaparte et de Catherine de Wurtemberg. Nièce d'un empereur mais également cousine d'un tsar, elle était particulièrement fière de son oncle self-made-man et d'une réussite qui avait rejailli sur l'ensemble de sa famille. «Sans Napoléon, je vendrais des oranges dans les rues d'Ajaccio!» aimait-elle affirmer. Un temps fiancée au futur Napoléon III, son cousin, elle fut – son père et son grand-père maternel ayant jugé que ce promis avait mauvais genre et menaçait de mal finir – mariée à un comte russe auquel Léopold II de Toscane avait accordé un titre de prince. Collectionneur d'art, riche, peu scrupuleux, Anatole Demidoff s'avéra un piètre époux, dont elle se sépara au bout de 6 ans, quittant Saint Petersburg pour Paris. La séparation sera officialisée par une décision de Nicolas 1<sup>er</sup> de Russie. En 1848, son cousin et ex-fiancé, élu Président de la République, alors officiellement célibataire, fait d'elle la maîtresse de maison de l'Élysée, une sorte de «première dame» avant la lettre. Par la suite, cette femme indépendante, éprise d'arts, férue de littérature et s'adonnant volontiers à la peinture et l'aquarelle, allait faire de son salon un haut-lieu de la vie intellectuelle et artistique, sous le Second Empire mais aussi sous la III<sup>e</sup> République. Dans la continuité des expositions consacrées aux membres de la famille Bonaparte et à leurs rapports avec les arts (*Lucien Bonaparte, un homme libre*, 2010 ; *Caroline, sœur de Napoléon, reine des arts*, 2017), le Palais Fesch met à l'honneur cette princesse qui avait su s'entourer d'auteurs tels que Gustave Flaubert, Théophile Gautier, Sainte-Beuve (qui lui décerna le surnom de «Notre-Dame des arts»), les frères Goncourt puis le jeune Marcel Proust et d'artistes (Giraud, Hébert, Cabanel, Meissonier, Fromentin...) dont elle collectionna les œuvres. Organisée en partenariat avec le Musée d'Orsay et le Musée national du château de Compiègne, avec le soutien exceptionnel du Musée des Arts décoratifs de Paris, du Musée national des châteaux de Versailles et Trianon et du Musée Hébert de La Tronche cette exposition est construite autour de sections relatives à son exil italien, sa propre carrière artistique, ses différentes résidences et surtout les rapports entre ses goûts artistiques et son salon littéraire.

Du 27 juin au 30 septembre. Palais Fesch/Musée des Beaux-Arts, Ajaccio. ☎ 04 95 26 26 26 & musee-fesch.com



Symboles, emblèmes et allégories

PROLONGATION  
JUSQU'AU  
**31/08**  
2019

# LA FIGURE DI A CORSICA

© CoC, Musée de la Corse / Gaëtan Laroche

**Museu di a Corsica**  
Jean-Charles Colonna  
Citadella di Corti

**01/08 → 30/03**  
**2018 2019**

**M**  
MUSEU DI  
A CORSICA

CULLETTIVITÀ DI **CORSICA**  
COLLECTIVITÉ DE **CORSE**

04.95.45.25.45 / museudiacorsica@isula.corsica

[www.musee-corse.com](http://www.musee-corse.com)

**ME** LES MUSEES DE CORSE



**CORSE  
PISCINE  
POLYESTER**

VOTRE RÊVE ACCESSIBLE

**CONFIGUREZ  
VOTRE PISCINE  
EN LIGNE**

[www.corsepiscine.com](http://www.corsepiscine.com)  
**06 43 73 07 40**

**agir  
PLUS**

⊖ DE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ

⊕ DE CONFORT

PARTICULIERS, PROFESSIONNELS,  
COLLECTIVITÉS.

Pour bénéficier de nos primes, retrouvez  
toutes nos solutions sur [corse.edf.fr](http://corse.edf.fr).

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.